



HAL
open science

Le goût montpelliérain à la fin du règne du Roi Soleil

Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes

► To cite this version:

Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes. Le goût montpelliérain à la fin du règne du Roi Soleil. VAYSSETTES, Jean-Louis; VALLAURI, Lucy. Montpellier, terre de faiences : Potiers et faienciers entre Moyen Âge et XVIIIe siècle, Silvana Editoriale, pp.342-387, 2012, Archéologie de Montpellier Agglomération, 3, 978-88-366-2264-1. <halshs-01386954>

HAL Id: halshs-01386954

<https://shs.hal.science/halshs-01386954v1>

Submitted on 5 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Montpellier

Terre de faïences

Potiers et faïenciers
entre Moyen Âge et XVIII^e siècle

Sommaire

Introductions

- 17 Montpellier, terre de faiences :
des fouilles aux musées
Jérôme Farigoule, Lionel Pernet
- 22 Montpellier à la lumière de l'archéologie
Olivier Ginouvez
- 28 Cent cinquante ans d'érudition
Jean-Louis Vayssettes

Chapitre I

- 35 **Des céramiques et des hommes
entre XIII^e et XVI^e siècles**
- 36 **I.I** Le vaisselier montpelliérain au Moyen Âge
Marie Leenhardt, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes
- 62 **I.II** Les potiers de la fin du Moyen Âge
Jean-Louis Vayssettes
- 67 **I.III** Les ateliers du Moyen Âge
aux événements de 1562
Jean-Louis Vayssettes
- 72 **I.IV** Un atelier hors la porte de la Blanquerie
Jean-Louis Vayssettes, Guergana Guionova, Lucy Vallauri
- 99 **I.V** La langue et la plume des greffiers
Jean-Louis Vayssettes

Chapitre II

- 109 **Un goût de Renaissance**
- 110 **II-I** Le renouvellement des hommes,
des formes et des couleurs
Jean-Louis Vayssettes
- 113 **II-II** Pierre Estève et les vases peints
Jean-Louis Vayssettes
- 128 **II-III** Des ateliers intra-muros
Jean-Louis Vayssettes
- 134 **II-IV** Ollivier Père & fils à la Valfère
Jean-Louis Vayssettes
- 136 **II-V** Des courses d'acanthes et des fonds bleus
Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes

	Chapitre III		Chapitre V
161	Le retour dans les faubourgs		443 Les ateliers satellites de la Manufacture
162	III Le retour dans les faubourgs <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		444 V-I Les « autres particuliers... qui font de la fayance » <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
166	III-I L'atelier de Gervais puis de Pierre Favier <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>		445 V-II L'atelier Favier après les Favier <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>
224	III-II Une grotte dépotoir au Pila-Saint-Gély <i>Jean-Louis Vayssettes, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>		458 V-III La fin de l'atelier Boissier <i>Jean-Louis Vayssettes, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>
250	III-III Les Boissier au Pila-Saint-Gély <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>		472 V-IV L'atelier de François Colondres dans l'enclos du Saint-Esprit <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Guergana Guionova, Lucy Vallauri</i>
301	III-IV Les collections revisitées <i>Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>		493 V-V Bourcier, un Nivernais au faubourg Saint-Jaume <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
322	III-V Les ateliers du Courreau <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		494 V-VI Une faïencerie au cours des Casernes <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
	Chapitre IV		Chapitre VI
337	La Manufacture royale et les autres		497 La dispersion et le retour <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
338	IV-I De la fabrique à la Manufacture royale <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		498 VI-I Le déclin et la concurrence étrangère
342	IV-II Le goût montpelliérain à la fin du règne du Roi Soleil <i>Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>		500 VI-II L'impossible retour au « pays natal »
388	IV-III L'esprit des Flandres <i>Henri Amouric, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>		503 VI-III Des vases fleuris bleus à la polychromie
410	IV-IV La fin de la Manufacture royale <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		506 VI-IV Le renouveau de la faïence au XX ^e siècle : de l'erreur historique à la production rêvée
412	IV-V L'approvisionnement de la Manufacture en matières premières <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		CONCLUSION
415	IV-VI La commercialisation des faïences <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		512 Sur les chemins de la mémoire, réécritures et perception d'une histoire <i>Henri Amouric, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>
417	IV-VII Les vestiges de la Manufacture <i>Jacques Thiriot, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>		514 Annexes
426	IV-VIII À la mode de Berain <i>Jean-Louis Vayssettes, Lucy Vallauri</i>		516 L'APPORT DE L'ARCHÉOMÉTRIE Les analyses géochimiques des pâtes <i>Yona Waksman, Valérie Merle-Thirion</i>
			524 Liste des pièces de collections exposées
			533 Glossaire
			535 Bibliographie
			545 Index

Le goût montpelliérain à la fin du règne du Roi Soleil

(LV, JLV)

Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes

Fig. 1a et 1b
Plat avec paysage de ruines antiques et promeneurs. Signé Jacques Ollivier et daté 1696 au revers. Ø. 49,7 cm. Montpellier. Musée Fabre. Dépôt Sèvres, Cité de la céramique. Inv. MNC 27840

Quand Jacques prend en main la fabrique, en 1691, la mode est à la faïence ornée de bleu de cobalt et de violet ou brun de manganèse depuis quelques années. La fouille de l'atelier de Jacques et Étienne Boissier au Pila-Saint-Gély a bien montré que ces couleurs sont utilisées au cours des dernières décennies du XVII^e siècle, avant 1692, et restent à la mode jusque dans les premières décennies du XVIII^e siècle. Il est permis de supposer que le goût pour ces teintes est commun à bien d'autres officines. Lorsque André Ollivier s'établit au Courreau, il participe, avec son fils Jacques, à ce mouvement. Un plat, assurément décoré de la main de Jacques alors que ce dernier âgé de 21 ans se trouve à la tête de la fabrique depuis cinq ans, le confirme. Ce plat, orné d'un paysage de ruines en bleu et violet, est marqué F. I. OLLIVIER et daté 1696 (fig. 1) (Peyre 2002,

p. 40 ; Fay-Hallé, Lahaussais 2003, p. 253). Ollivier participe à la mode de son temps et orne ses œuvres comme le font les Clérissy de Saint-Jean-du-Désert et de Moustiers ou Étienne Armand à Varages, en 1697 et 1698. Si Ollivier prend la peine de signer son plat c'est qu'il l'estime et qu'il le considère comme un chef-d'œuvre. Cependant, le mode de production dans la faïencerie Ollivier est la fabrication en grande série d'une multitude d'objets très divers sur lesquels le bleu et le brun s'appliquent : carreaux de revêtement, vases de jardins, pots de pharmacie, boules à perruques, vaisselle de table, etc.

À l'exception du plat, aucun des objets retrouvés dans les collections publiques ou privées ne porte une marque permettant de les attribuer avec certitude à un atelier plutôt qu'à un autre. Quelques textes aident à placer des jalons chronologiques et, exceptionnellement, à Montpellier, Tarascon et Avignon, donnent toujours le même nom : Ollivier. Depuis, il est admis que les cruches chevrettes et pots canon à décor au cobalt et manganèse sont des œuvres sorties de sa fabrique.



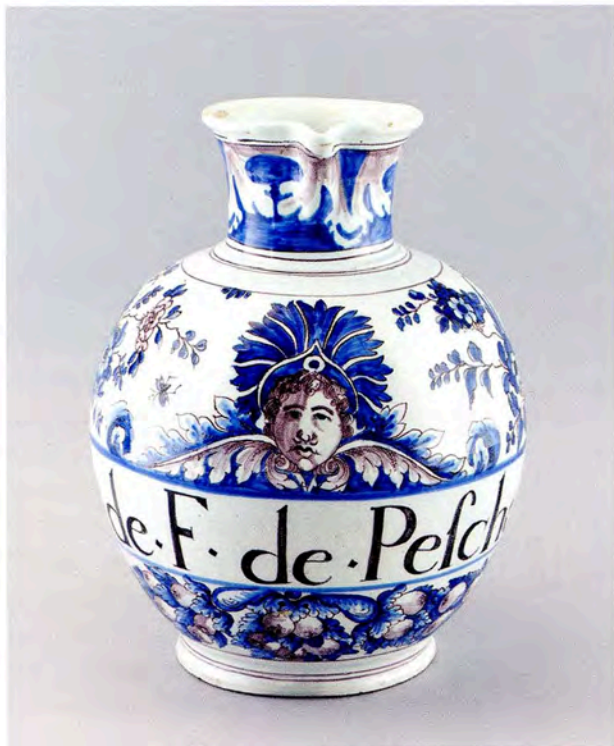


Fig. 2a et 2b
Cruche
« S. de Limon. ».
H. 36 cm.
Dépôt des hospices
de Montpellier.
Montpellier,
Musée Fabre.
Inv. D 56.2.3

Fig. 3a et 3b
Cruche « S. de.
F. de Pescher. ».
H. 36 cm.
Dépôt des hospices
de Montpellier.
Montpellier,
Musée Fabre.
Inv. D 56.2.4

Fig. 4a et 4b
 Cruche « Eau de Buglosse. ».
 H. 36 cm.
 Dépôt des hospices de Montpellier.
 Montpellier, Musée Fabre.
 Inv. D 56.2.1

Fig. 5
 Cruche « E. de Fenoul. ».
 H. 36 cm.
 Dépôt des hospices de Montpellier.
 Montpellier, Musée Fabre.
 Inv. D 56.2.2



Les apothicaireries hospitalières sont de merveilleux conservatoires où les faïences, quelques fois très anciennes, malgré un usage quotidien et séculaire, s'alignent sur les étagères de noyer ouvragé ou de bois peint. Les hôpitaux de Montpellier, Narbonne, Pézenas, Perpignan, Pont-Saint-Espirit, Tarascon, Carpentras possèdent encore des séries de vases ayant meublé leurs officines dont la gestion était confiée aux religieuses de la congrégation des Filles de la Charité. L'édit de 1662, qui ordonne la création des hôpitaux généraux à toutes les grandes villes de France, explique la similitude de certaines séries de vases phar-

maceutiques d'une ville à l'autre. L'installation des pharmacies dans ces hôpitaux est contemporaine et la majorité des vases a été commandée entre la fin du XVII^e siècle et les premières décennies du XVIII^e siècle. Ces faïences à fonds blanc sont ornées de motifs où dominent des décors mêlant les couleurs du cobalt et du manganèse et un grand nombre montre un motif de fruits pendants sous le cartouche où est écrit le nom du remède.

En 1695, les administrateurs de l'Hôtel-Dieu Saint-Éloi de Montpellier règlent à Jacques Ollivier la faïence livrée à l'apothicairerie : « Le sieur Ollivier, potier de fayance a demandé paiement de 32 £ 10 s. pour le contenu de son compte pour marchandise de son mestier pour l'usage de l'apothicairerie, de laquelle somme luy a esté expédié mandement »¹⁴. Le total de la dépense, assez important, signifie que la livraison fut conséquente. Il est possible de voir quelques uns des récipients fournis par le faïencier dans les dix grandes cruches appartenant au Centre hospitalier universitaire de Montpellier, classées au titre des Monuments historiques par arrêté du 20 décembre 1911, comme des faïences de Nevers du XVII^e siècle (fig. 2 à 5). En 1936, le docteur Dehlinger signale que « la salle de réunion de la Commission administrative est décorée par onze grands pots à tisane, ayant la forme de cruches et appartenant à la fabrication de Saint-Jean-du-Désert (fin XVII^e siècle). De forme ovoïde, à col évasé, à anse plate, elles ont environ 35 cm de hauteur, une contenance de 5 à 6 litres et sont décorées en bleu rehaussé de manganèse foncé sur fond blanc. La face antérieure présente un cartouche où se lit l'inscription pharmaceutique avec au-dessus et au-dessous, deux têtes d'angelots ailés. Sur le reste du vase, guirlandes, bouquets de fleurs, oiseaux et papillons » (Dehlinger 1936b). Ces vases ne sont signalés



Fig. 6
Pots canon,
chevrettes, urnes
piriformes
et cruches.
Pharmacie
de l'Hôpital
de Narbonne.
Narbonne, Musée
des Beaux-Arts

qu'en 1911 et on peut se questionner sur l'établissement hospitalier auquel ils appartenaient à l'origine. Les comptes de l'hôpital général ne mentionnent aucun achat de faïence pour sa pharmacie (Meissonnier 1951, t. I, p. 75-77). En revanche, l'hôpital Saint-Éloi, qui avait la charge des soins dispensés aux malades, disposait d'une importante apothicairerie. Lorsque les locaux furent désaffectés en 1890, le mobilier a pu alors être transféré à l'hôpital général, pour servir d'ornement à la salle de réunion du conseil d'administration des hôpitaux de la ville. Ces cruches montrent un dessin de qualité où le manganèse ne sert pas à chatironner le motif mais participe entièrement à son élaboration, sous forme de camaïeu, qu'il s'agisse de figures mi-ange mi-indien, des guirlandes ou des bouquets de fleurs. Quand le texte remplissant le phylactère n'est pas trop long, un motif de ferronnerie encadre l'inscription. Le reste de la panse est fleuri de bouquets animés d'oiseaux, d'insectes et d'escargots. Le col est entièrement revêtu de feuilles d'acanthe bicolores. L'ensemble du graphisme permet d'attribuer ces ouvrages assurément à la fin du XVIII^e siècle et sans doute à la commande de 1695.

Les vases de l'Hôtel-Dieu de Narbonne, classés le 20 décembre 1911, sont contemporains de ceux de Montpellier et ont été achetés le 1^{er} septembre 1697, sans que le nom du fournisseur soit indiqué. Les comptes de l'institution relatent simplement une « *despance de 24 livres pour l'achat des pots, cruches et autres vases de fayance pour la boutique de l'apothicairerie de l'hôpital par mandement du premier septembre 1697 acquittée à la sœur Guittonne, économme sous numéro 34* »¹⁵. Si le terme pot est imprécis, il n'en est pas de même pour les cruches. Peut-être faut-il voir dans les 12 cruches déposées par l'Hôtel-Dieu au musée des Beaux-Arts de Narbonne en 1956 celles achetées en 1697 (fig. 6 et 7). À cette série, peuvent être associées deux autres cruches pharmaceutiques provenant de la Miséricorde de Narbonne devenue plus tard le Bureau de Bienfaisance. Si les cruches conservées au musée de Narbonne sont celles mentionnées en 1697, on tient là un deuxième repère chronologique. Comme celles de l'hôpital général de Montpellier, elles possèdent de lourdes guirlandes fleuries sous le phylactère indiquant le nom du remède et des têtes emplumées au-dessus, toujours traitées en



Fig. 7a, 7b et 7c
 Cruche « E. de
 Plantin. », chiffre 3
 peint sous le pied.
 H. 35 cm, L. 25 cm.
 Dépôt de l'Hôtel-
 Dieu.
 Narbonne, Musée
 des Beaux-Arts.
 Inv. 56.1.55
 Fig. 8a et 8b
 Cruche « Eaux.
 Cordialles. »,
 H. 35,5 cm,
 L. 27 cm.
 Montpellier,
 Pharmacie de la
 Miséricorde

camaïeux de brun et de bleu. Quelques-uns de ces récipients ont conservé leur couvercle prolongé par un appendice pour couvrir le bec verseur.

Par similitude de forme et surtout de décor, il est possible d'assigner la même période de fabrication à quelques-unes des 17 cruches de la pharmacie de la Miséricorde de Montpellier (fig. 8 et 9) et aux 5 de l'hôpital de Pont-Saint-Espirit (fig. 10). Les différences de dessins résultent soit d'un écart chronologique de fabrication soit d'une autre main assurément montpelliéraine, puisqu'une vingtaine de récipients de l'hôpital de Pont-Saint-Espirit ont été analysés par Maurice Picon, confirmant ainsi leur origine (Rességuier 1997).

Enfin, l'apothicairerie de l'hôpital Saint-Nicolas a Tarascon a conservé onze grandes cruches destinées à contenir des eaux distillées (fig. 11 à 19). Elles sont différentes de celles des autres apothicaireries car au lieu d'avoir une guirlande, sous le phylactère pendent de gros fruits ressemblant à des poires et, surtout, quelques-unes sont remarquables par les scènes champêtres, de chasse ou les natures mortes dans le goût chinois peintes sous l'anse. Comme pour les cruches de l'Hôtel-Dieu Saint-Éloi de Montpellier ou celles de Narbonne, les couleurs employées pour la décoration des vases de Tarascon, sont le bleu de cobalt et le violet de manganèse. Avec Tarascon l'affaire se complique quant à la date de





Fig. 9a, 9b et 9c
Cruche « S. De.
Pecher. ».
H. 37,2 cm.
Ø. 28,5 cm.
Montpellier.
Pharmacie de la
Miséricorde

Fig. 10
Cruches « S. de.
Chicorée. », « S.
de. F. de. Pescher. »
« S. de. Capillaire. »,
H. 33,5 cm.
L. 26 cm.
Apothicairerie de
Pont-Saint-Esprit.
Pont-Saint-Esprit.
Musée d'Art Sacré.
Inv. DHP 47-49

fabrication de ces récipients. Grâce aux recherches de Gabriel Descomps, les vases de l'apothicairerie de l'hôpital Saint-Nicolas ont bien été identifiés comme des produits montpelliérains, mais leur date de fabrication pourrait être plus tardive. En effet, les livres de comptes relatent deux livraisons de céramique depuis Beaucaire par Jacques Ollivier : l'une du 31 juillet 1727 pour trois caisses de faïences et l'autre du 31 juillet 1732 pour seize urnes de faïence (Descomps 1956, p. 427), laissant ainsi supposer que Jacques Ollivier a pu fabriquer des vases en bleu et brun pendant plusieurs décennies, ce qui est somme toute très probable.

Ces pharmacies hospitalières détenant des cruches

possèdent également des vases en forme d'urne au décor apparenté à celui des cruches et provenant du même fournisseur. Le fonds de l'hôpital de Narbonne renferme encore une série de douze grands vases piriformes, aux anses torsadées en forme de serpents, peints en bleu et brun, avec une tête d'indien au-dessus du cartouche et des fruits pendants au-dessous. Une grosse guirlande semblable à celle des cruches pend et orne la zone basse et étroite de la panse. Enfin de larges feuilles d'acanthe, de même esprit que celles des cols des cruches, ornent le piedouche. Deux vases identiques provenant de la Miséricorde de Narbonne sont eux aussi conservés au Musée des Beaux-Arts (fig. 6).



Fig. 11a et 11b
 Cruche « Eau. de
 Bourache. » ; au
 dos, femme et
 chien courant vers
 un château.
 H. 43,5 cm, L. 29 cm.
 Apothicairerie de
 Tarascon, Château.
 Inv. C5

Fig. 12a et 12b
 Cruche « Eau.
 de. Plantein. » ; au
 dos, paysage bâti,
 H. 43,5 cm, L. 29 cm
 Apothicairerie de
 Tarascon, Château.
 Inv. C4

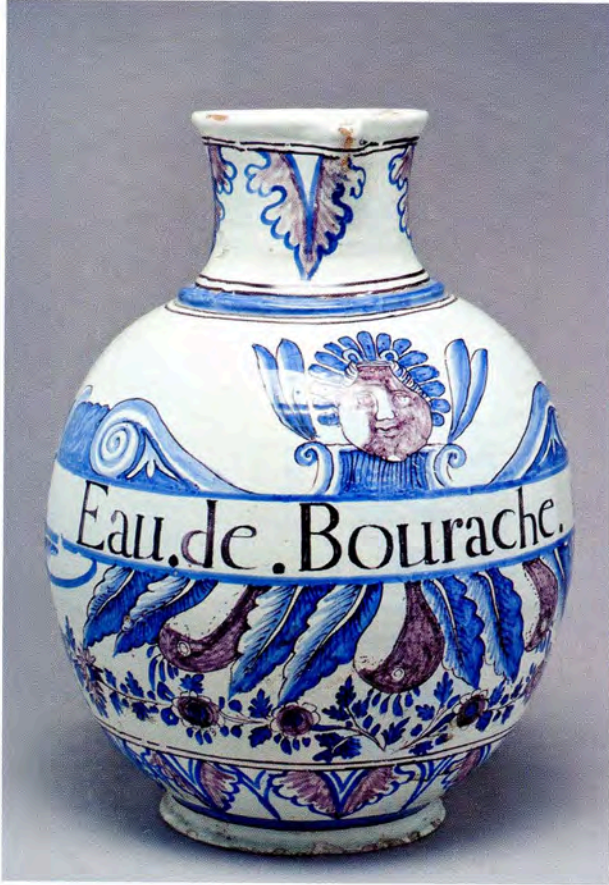


Fig. 13a et 13b
 Cruche « Eau.
 de Buglose » ;
 au dos, scène de
 chasse.
 H. 43,5 cm, L. 29 cm.
 Apothicairerie de
 Tarascon, Château.
 Inv. C3
 Fig. 14a et 14b
 Cruche « Eau.
 Descabieuse. » ;
 au dos, scène de
 chasse. H. 43,5 cm,
 L. 29 cm.
 Apothicairerie de
 Tarascon, Château.
 Inv. C6



Fig. 15a et 15b
 Cruche « Eau. de.
 pavot. R. » ;
 au dos fleurs, table
 et vases chinois.
 H. 43,5 cm. L. 29 cm.
 Apothicairerie de
 Tarascon, Château.
 Inv. C1

Fig. 16
 Dos de cruche
 « Eau. Dozelle. »,
 fleurs, table, vases
 chinois et oiseau.
 H. conservée 39 cm,
 L. 29 cm.
 Apothicairerie de
 Tarascon, Château.
 Inv. C8

Fig. 17
 Dos de cruche
 « Eau. De. Rose. »,
 bouquet chinois.
 H. conservée 37 cm,
 L. 29 cm.
 Apothicairerie de
 Tarascon, Château.
 Inv. C10



Fig. 18a et 18b
 Cruche « Eau de Chicorée. » ; au dos fleurs, oiseaux.
 H. 34 cm, L. 29 cm.
 Apothicairerie de Tarascon, Château.
 Inv. C11



Fig. 19a et 19b
 Cruche « Eau de pourpie. » ;
 au dos fleurs, et vases chinois.
 H. 43,5 cm,
 L. 29 cm.
 Apothicairerie de Tarascon, Château,
 Inv. C 9



Fig. 20a et 20b
Vase balustre
« U. de. Arthanita »,
« U. de. Cerusa » ;
aux dos, bouquet
de fleurs, insectes
et oiseaux.
H. 29 cm, L. 27 cm.
Apothicairerie de
Pont-Saint-Esprit.
Pont-Saint-Esprit,
Musée d'Art Sacré.
Inv. DHP 32 et 53



Fig. 21a, 21b et 21c
Vase balustre
« Aũ Alexandrina » ;
au dos, bouquet
de fleurs.
H. 29 cm, L. 27 cm.
Apothicairerie de
Pont-Saint-Esprit,
Musée d'Art Sacré.
Pont-Saint-Esprit,
Musée d'Art Sacré.
Inv. DHP 26

Fig. 22a et 22b
Vase balustre
« C. Hiacinthe. » ;
au dos, personnage
dans un paysage
bâti.
H. 31 cm, L. 29 cm.
Apothicairerie de
Tarascon, Château



Les mêmes vases piriformes se retrouvent dans l'apothicairerie de Pont-Saint-Esprit où huit exemplaires ont été peints par un artiste au trait naïf (fig. 20) et un vase isolé, portant l'inscription « *Aũ Alexandrina* », a été orné par un peintre plus savant (fig. 21).

Enfin à Tarascon, deux vases de même facture et de même décor que les précédents, avec anses torsadées et mouchetées en forme de serpents ont figuré à l'exposition de Saint-Jean-du-Désert en 1985 sous les numéros 142 et 143. L'un porte l'inscription « *C. Hyacinthe* » et son dos est

orné de deux paysages dans médaillons dont un avec un personnage assis (fig. 22) ; l'autre contenait du miel de Narbonne, « *Mellis. N.* » et son dos est orné d'un bouquet de fleurs (fig. 23).

À Tarascon, les urnes piriformes côtoient des vases de montre à la panse sphérique. L'un porte l'inscription « *E. pectoral* » entre deux petits motifs de ferronnerie semblables à ceux des cruches (fig. 24). Le cartouche est surmonté d'une tête emplumée tandis que de grosses poires et de larges feuilles pendent sous l'inscription. Le dos du vase est



Fig. 23a et 23b

Vase balustre
« Mellis. N. » ;
au dos, bouquet de
fleurs.

H. 28 cm, L. 26 cm.
Apothicaire de
Tarascon, Château.
Inv. E 17



Fig. 24a, 24b et 24c

Vase balustre
« E. Pectoral. »
et son couvercle ;
au dos, berger
sonnant de la
conque dans un
paysage bâti.

H. 40 cm, L. 35 cm.
Apothicaire de
Tarascon, Château.
Inv. E3





orné par un paysage avec berger muni de sa houlette, soufflant dans un coquillage servant de cor. Un autre de ces vases porte l'inscription « *Triaque* » et son dos montre un paysage urbain (fig. 25). Le troisième, à l'inscription « *O.A.et.purgatif* », présente lui aussi un paysage bâti (fig. 26).

Ces objets exceptionnels permettent de donner à Montpellier et peut-être à la Manufacture royale de remarquables pièces conservées dans des collections et aujourd'hui détachées de tout environnement historique. Ils ont circulé au gré de ventes, de la constitution de collections et de leurs dispersions. Le Musée de Narbonne détient un pot de montre à la panse sphérique au phylactère, « *O. Salomonis* », surmontée d'une tête de faune barbu et emplumé crachant des rinceaux d'acanthé (fig. 27). Au dos, figure une scène où les historiens de l'art retrouvent un passage de l'*Astrée*, un berger, sa houlette à la main s'adresse à une belle assise au pied d'un arbre. L'illusion de la profondeur du paysage est obtenue par le jeu des camaïeux et des motifs de coulisse. Ce sont les détails ornementaux du col et surtout du pied, les feuilles d'acanthé au manganèse sur fond bleu, qui déterminent l'attribution de ce vase à Montpellier. Le peintre n'a pas ménagé son effort décoratif en traitant les côtés où sont fixées les anses torsadées sur un fond d'écailles rappelant le plat de Jacques Ollivier. À cette série appartient le vase du Musée Fabre à l'inscription « *Theriacque. A* » surmontée d'une tête d'ange emplumée comme celle d'un indien et sous laquelle pendent de lourdes guirlandes de part et d'autre d'un autre visage

d'ange aux ailes repliées (fig. 28). Celui d'une collection privée de Cavaillon montre lui aussi les mêmes motifs d'anges et de guirlande encadrant l'inscription « *E. Pectoral* » tandis que le dos est occupé par un beau bouquet (fig. 29). Le vase des Hospices civils de Lyon à l'inscription « *THERIACA* » appartient à ce groupe déjà mentionné montrant des scènes galantes avec joueur de luth et hautbois (*Faïence de Marseille* 1985, n° 104).

D'autres hôpitaux méridionaux possédaient des vases d'origine montpelliéraine, malheureusement ces ensembles ont été perdus ou vendus comme ce fut le cas pour l'hôpital de Cavaillon un triste jour de janvier 1908 (Jouve 1908, p. 6). Cet établissement détenait entre autres récipients un grand pot sphérique à deux anses torsadées portant l'inscription « *C. Hiacinthe* » (Guyotjeannin 1952, pl. XXXI). C'est certainement de ces ensembles dispersés que proviennent la cruche conservée au Musée de la Pharmacie de Montpellier (fig. 30), celle du Musée de Sèvres (fig. 30bis) ou les vases de montre de collections privées dont deux avec des scènes galantes inspirées de l'*Astrée* ont été exposés à Nevers en 2003 (Reginster 2003, n°s 90 et 91).

Le Musée Paul Arbaud d'Aix-en-Provence possède un grand pot balustre aux fruits pendants sous l'inscription « *Mithridatium* » cantonnée de ferronneries. De lourdes guirlandes couvrent le registre inférieur. Ce vase était destiné à une apothicaire franciscaine d'après l'emblème apposé sur le registre supérieur (Desnuelle 1990, p. 78-79) (fig. 31).

Fig. 25a et 25b

Vase balustre
« Triaque. » ;
au dos, paysage
bâti.

H. 41 cm, L. 37,5 cm.

Apothicaire de
Tarascon, Château.

Inv. E1

Fig. 26a et 26b

Vase balustre
« O. A. et
purgatif. » ;
au dos, paysage
bâti.

H. 39 cm,
L. 40 cm.

Apothicaire de
Tarascon, Château.

Inv. E2



Fig. 27a, 27b et 27c
Vase de montre
« O. Salomonis »,
cartouche
surmonté d'une
tête de satyre
emplumé et
grimaçant ; au dos,
scène pastorale.
Don de M.
Barathier.
Narbonne, Musée
des Beaux-Arts.
Inv. Paloque 425





Fig. 28

Vase de montre
« Theriacque. A. ».
H. 41 cm, L. 44 cm.
Collection du
docteur Cavalier,
Montpellier,
Bibliothèque
municipale.
Dépôt Musée Fabre.
Inv. D. 59-1-1



Fig. 29a, 29b et 29c
Vase balustre
« E. Pecthoral » ;
revers au bouquet,
oiseaux et insectes.
H. 38 cm, L. 32 cm.
Ancienne collection
Chavaillon.
Cavaillon,
Collection Morand



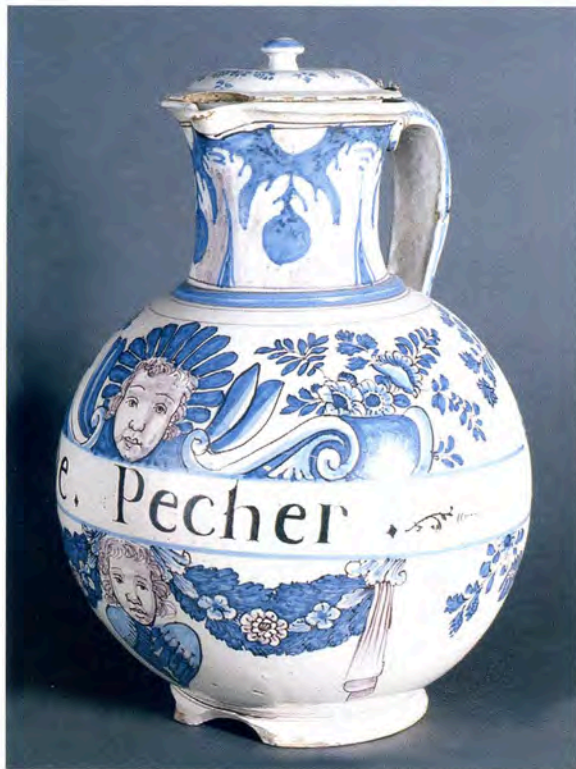
Fig. 30
Cruche de
pharmacie couverte
« S. De. Pecher ».
H. 37 cm.
Montpellier, Musée
de la Pharmacie

Fig. 30bis

Cruche
« S. de. Roie ».
H. 33,2 cm.
Ø. 24,4 cm.
Sèvres, Cité de la
céramique

Fig. 31a et 31b

Pot balustré
« Mithridatium. »,
aux armes des
Franciscains.
Revers au bouquet
chinois.
H. 36 cm.
Ø. 27 cm.
Aix-en-Provence,
Musée Paul
Arbaud.
Inv. provisoire 232



Ces grands vases de montre étaient parfois fermés par des couvercles anthropomorphes, représentant apparemment un buste de médecin coiffé d'un bonnet carré, dans lequel certains ont cru reconnaître Pierre Richer de Belleval, le fondateur du Jardin des plantes de Montpellier. Quelques-uns ont perdu les pots qu'ils recouvraient : celui du Musée des Beaux-Arts de Narbonne (fig. 32) et celui de

la Société Archéologique de Montpellier (fig. 33). Ce dernier a bénéficié de rehauts jaunes.

Deux vases de la collection de Cavaillon possèdent encore cet accessoire (fig. 34-35). Sur la face portant l'inscription sont figurés des chasseurs à cheval tandis que sur l'autre, une scène galante occupe toute la hauteur de la panse.



Fig. 32a, 32b et 32c

Couvercle polychrome représentant un médecin.

H. 18,5 cm,

Ø 18,5 cm.

Legs Jules

Canonge.

Narbonne, Musée des Beaux-Arts.

Inv. Paloque 239

Fig. 33a et 33b

Couvercle représentant un médecin.

H. 19 cm, Ø 17 cm.

Montpellier, Société Archéologique



Fig. 34a, 34b et 34c
Vase
« THERIACA.A. »
et son couvercle
anthropomorphe ;
scène de chasse et,
au dos, scène
galante.
H. totale 49,5 cm,
L. 33 cm.
Cavaillon.
Collection Morand



Fig. 35a et 35b
Vase « C. DE.
HYACINTHE. » et
son couvercle
anthropomorphe ;
scène de chasse et,
au dos, scène
galante.
H. totale 49,5 cm.
L. 30 cm.
Cavaillon,
Collection Morand



Fig. 36a, 36b et
36c
Vase de montre
« .Sal.Vini. » aux
bergères dans
paysage
bucolique ; au dos,
paysage lacustre
avec ruines et
barque.
H. 40,5 cm,
Ø 25 cm.
Pézenas. Musée
Vulliod-Saint-
Germain.
Inv. 93 I 544 I







Fig. 37
 Paire de vases de montre
 « Mitridatum »
 et « Oppiatta.
 Salom. » à la
 cavalière et aux
 officiers à cheval ;
 au dos, paysages
 bâtis.

H. 39 cm.
 Ancienne
 collection Louis
 Lafond
 (Montagut 2002a,
 p. 46, lot 143)
 Fig. 38a et 38b
 Paire de vases
 de montre
 « C. Alkermes »
 et « Mithridatum »
 à scènes
 champêtres.
 Ancienne
 collection Henri
 Grawitz.
 Exposition
 coloniale de
 Marseille 1922
 (Godefroy 1922,
 n° 244)

Le grand vase de montre du Musée de Pézenas à panse piriforme à double renflement posée sur un piédocoupe appartient à cette série (fig. 36). Des feuilles d'acanthe peintes au manganèse sur fond bleu couvrent le petit renflement. L'inscription donnant le nom de la drogue, « .Sal. Vini. », est tracée dans le rétrécissement. Le gros renflement porte pour ornement, dans deux médaillons



polylobés, sur une face, une scène pastorale avec une bergère trayant une chèvre en conversation avec une cavalière montant en amazone dans un paysage bucolique et sur l'autre face, un paysage lacustre avec ruines où naviguent côte à côte deux barques. Les polylobes se détachent sur un fond d'écailles semblable au fond d'écaille développé sur l'aile du plat signé d'Ollivier daté de 1696. L'intensité du brun largement utilisé dans le dessin en fait une pièce exceptionnelle attribuable à ce dernier.

Parmi les remarquables vases de montre pouvant être attribués à Montpellier figurent ceux de la collection de Louis Lafond vendus en 2002 (Montagut 2002a, p. 46, lot n° 143) de forme identique au précédent (fig. 37). Au-dessus de l'inscription, les médaillons ovales se détachant sur un fond d'écailles identique au pot de Pézenas représentent de belles scènes de chasse extrêmement détaillées tant dans la figuration des robes pommelées des chevaux, dessinées en brun que dans les détails anecdotiques des chasseurs et de l'amazone qui accompagne un porteur de lièvre.

Certaines pièces de qualité comparable ne sont connues que par d'anciennes publications, comme celles présentées à l'Exposition coloniale de Marseille en 1922 (Godefroy 1922, n° 244) et attribués aux ateliers de cette ville (Arnaud d'Agnel 1910, pl. IX, n° 4). Elles ont conservé leurs couvercles figurant des médecins. L'inscription de chacun « C. Alkermes » et « Mithridatum » est placée au-



Fig. 39a et 39b
Pot de montre
« Theriaca. A. ».
H. 52 cm, Ø 24 cm.
Marseille, Musée de
la Faïence.
Inv. G.F.3562



acanthes. Les médaillons représentant des hommes coiffés en marche le bâton à la main, se détachent là encore sur un fond d'écailles tandis que leurs revers montrent des paysages (fig. 38a et 38b). Il arrive souvent que ces pièces de prestige, quoique altérées par de graves défauts de cuisson, soient malgré tout vendues, certainement en second choix. C'est le cas d'un vase de montre conservé au musée de la faïence de Marseille (Maternati-Balbouy 1997, p. 25, n° 13) (fig. 39).

La commande des administrateurs de l'hôpital Sainte-Marthe à Avignon donne un terminus pour la production de faïences où se côtoient le cobalt et le manganèse. Le 17 avril 1731, ils décident « d'acheter 72 pots de fayence pour la pharmacie, de M. Olivier de Montpellier qu'il nous laisse à 25 sols la pièce »¹⁶. D'après Pierre Julien, il s'agirait de 36 chevrettes et 36 pots canon (Julien 1979). Une partie de cette marchandise est livrée fin novembre puisqu'est réglée la somme de « trois livres quinze sols pour le port d'une caisse fayence pour la pharmacie que Mr Ollivier a envoyé de Montpellier »¹⁷. Quelques rares faïences attribuables à cette période sont encore conservées dans cette pharmacie : deux vases de montre, deux pots cylindriques et un pot canon. Les deux vases de montre sphériques sur piédouche, à deux anses torsadées, fermés par de plantureux couvercles, portent sur leur panse respective, dans un cartouche, l'inscription en lettres noires tracées au manganèse : « Theriaca » (fig. 40) et « C. Hiacinthæ » (fig. 41). L'abondant décor où le bleu de cobalt domine

montre une tête coiffée de plumes au-dessus du cartouche et une large coquille au-dessous. Lambrequins, acanthes et motifs de ferronnerie remplissent tous les espaces. Le style du décor est cependant bien compassé par rapport à ce qui se faisait quelques décennies auparavant : le statut de Manufacture royale a, semble-t-il, bien assagi les décorateurs. Les deux pots cylindriques avec écriteau à fruits pendants ont pour inscription « G. de Coing » pour l'un (fig. 42) et « Térébentine » pour l'autre (fig. 43). Enfin un pot canon avec un écriteau à fruits pendants, surmonté d'une tête d'indien, peint au cobalt et manganèse, porte l'inscription « Diaphenie » (fig. 44).

D'autres vases d'apothicaire en bleu et brun, mais de profil différent, sont aussi attribuables aux fabriques montpelliéraines de cette époque. C'est le cas du vase ovoïde sur piédouche de Montauban sur la panse duquel se développe une scène galante figurant un couple, un berger et une bergère cheminant bas dessus bras dessous. L'inscription « Theriaca » se trouve dans un cartouche au-dessus duquel deux anges supportent une couronne royale (Faïence de Marseille 1985, n° 110) (fig. 45).

Les vases de montre constituent les pièces de prestige siégeant au sommet des rayonnages des officines. Au-dessous d'eux s'alignaient par dizaines pots canon et chevrettes. Le répertoire décoratif de ces derniers est le même mais beaucoup plus simple, aux têtes d'indien ou d'ange et aux fruits pendants, toujours dans la même



Fig. 40
Vase couvert
« THERIACA. ».
H. 65 cm.
Avignon, Hôpital
Sainte-Marthe.
Université
d'Avignon



Fig. 41
Vase couvert
« C. HIACINTÆ. ».
H. 65 cm.
Avignon, Hôpital
Sainte-Marthe.
Université
d'Avignon



Fig. 42
Pot « G. de
Coings. ».
H. 20 cm.
Avignon, Hôpital
Sainte-Marthe.
Université
d'Avignon

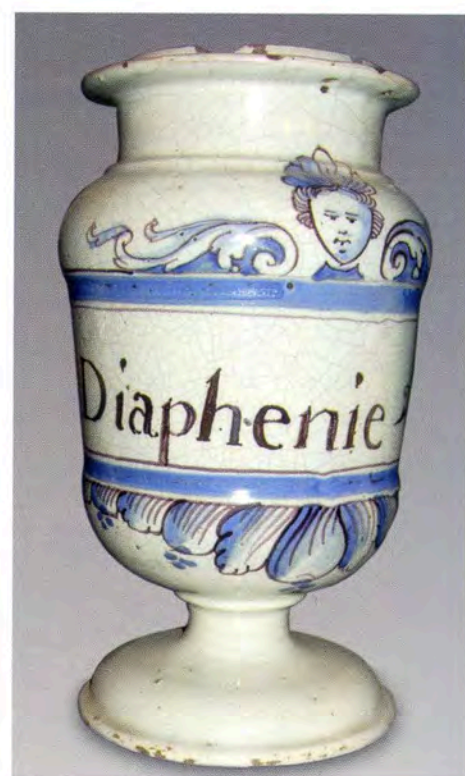


Fig. 44
Pot canon
« DIAPHENIE. ».
H. 24 cm.
Avignon, Hôpital
Sainte-Marthe.
Université
d'Avignon

Fig. 43
Pot « Térébentine. ».
H. 20 cm.
Avignon, Hôpital
Sainte-Marthe.
Université
d'Avignon

Fig. 45a, 45b et 45c
Pot de montre
« Theriaca. » ;
écriteau sous deux
anges tenant une
couronne ; au dos,
scène pastorale.
H. 34 cm, Ø 25 cm.
Don Marty, 1974.
Montauban,
Musée Ingres.
Inv. Ml. 74 I. 133



Fig. 46
Pot canon
« C. Alkermes ».
H. 27,5 cm, Ø 12 cm.
Montpellier,
Pharmacie de la
Miséricorde



Fig. 47
Pot canon « S. De
Galient ».
H. 25 cm, Ø 12 cm.
Montpellier,
Pharmacie de la
Miséricorde



Fig. 48
Pot canon
« Diaphaenic. ».
H. 24 cm,
Ø 12,5 cm.
Montpellier,
Pharmacie de la
Miséricorde



Fig. 49a et 49b
Paire de vases
à col polylobé ;
aux dos, paysages
de ruines et
scènes pastorales.
H. 43 cm.
Collection
particulière





Fig. 50a et 50b
Vases balustre et
leurs couvercles,
peints sur une
seule face.
H. 40 et 42 cm.
Aix-en-Provence,
Musée Paul
Arbaud.
Inv. provisoire 166,
167

Fig. 51
Vase balustre et son
couvercle, peint sur
une seule face.
H. 38,2 cm.
Bordeaux, Musée
des Arts Décoratifs.
Inv. 5089.



Fig. 52 a et 52b
Plat peint en brun
et camaïeu de bleu
à la scène galante ;
revers animé en
bleu.

H. 7 cm, Ø 45 cm.
Collection
particulière

Fig. 52bis
Plat peint en bleu
et brun à la
scène pastorale ;
revers animé en
bleu.

Ø 45,5 cm.
Collection
particulière

Fig. 52ter
Plat peint en bleu
et brun à
l'Adoration des
bergers ; revers
animé en bleu.

Ø 48,5 cm.
Collection
particulière

Fig. 53
Assiette, marli à
course d'acanthos.
Ø 22 cm.
Sèvres, Cité de la
céramique. Legs
Sagnier.
Inv. MNC 20885



Fig. 54a et 54b
Plat, marli à course
d'acanthes à la
scène galante ;
revers animé de
bleu.

H. 6,5 cm,
Ø 32,5 cm.
Musée Vulliod-
Saint-Germain.
Legs Bastard
Pézenas.
Inv. 57 1 144

Fig. 55
Plat, marli à course
d'acanthes à la
scène pastorale
dans le goût de
l'Astrée.

Ø 32,5 cm.
Narbonne, Musée
des Beaux-Arts.
Legs de Jules
Canonge.
Inv. Paloque 405.

Fig. 56
Assiette à la scène
galante sous un
arbre.

H. 3,5 cm,
Ø 24 cm.
Narbonne, Musée
des Beaux-Arts.
Legs de Jules
Canonge n° 385.
Inv. Paloque 40



Fig. 57a
Assiette octogonale
à la scène pastorale.
Ø 20,8 cm.
Carcassonne,
Musée des Beaux-
Arts. Legs Coste-
Reboulh. Inv. 194.

Fig. 57b
Assiette octogonale
à la scène pastorale.
Ø 20,8 cm.
Carcassonne,
Musée des Beaux-
Arts. Legs Coste-
Reboulh. Inv. 195

Fig. 58a et 58b

Aiguière couverte
à la fileuse et au
berger.

H. 25 cm, L. 21 cm.

Ancienne
collection Lair.
Saumur, Musée des
Arts Décoratifs.

Inv. 673

Fig. 59

Cruche à anse de
panier et son
couvercle en soleil,
fleurs.

H. 26 cm, Ø 15 cm.

Bagnols-sur-Cèze,
Musée Albert-
André

Fig. 59bis

Cruche à anse de
panier, anneau en
forme de mufle,
personnage dans
un paysage.

H. 29 cm, Ø 12,5 cm.

Marseille, Musée
de la faïence.

Inv. G.F.3574



bichromie. La qualité du dessin, exécuté au gré de plusieurs mains, en série, est souvent hétérogène. On distingue même des œuvres très maladroites résultant probablement de l'apprentissage de jeunes peintres en faïence. Néanmoins l'impression d'ensemble qui se dégage de ces alignements relève d'une apparente uniformité qui confine à la monotonie. À titre d'exemple, la pharmacie de la Miséricorde à Montpellier compte encore 68 pots canon à fruits pendants sous le cartouche et à tête d'ange sur le cartouche (Vayssettes 2003). Quelques sous-groupes identifiables grâce aux « tics » de décor, trahissent les mains de

différents peintres. Les groupes se distinguent en particulier dans la manière de dessiner le visage surmontant le cartouche de chacun des pots. Les détails de dessin permettent là encore d'identifier plusieurs sous-groupes : à l'ange regardant de travers ; au regard droit ; au regard convergent ; à la tête ronde et aux yeux fermés ; au menton à fossettes ; au regard droit vers le bas ; enfin à la tête d'ange en clair-obscur (fig. 46 à 48).

À côté de la poterie d'apothicaire les faïenciers fournissent une quantité considérable d'objets de toutes sortes. Il convient d'abord d'évoquer les vases décoratifs



Ci-contre et page
suivante :
Fig. 60a et 60b
Vase décoratif au
paysage bâti et
passant sur un fond
d'écaillés.
H. 20 cm.
Sèvres, Cité de la
céramique.
Inv. MNC 20887





Fig. 61a et 61b

Vase tulipe à
personnage et
fleurs.

H. conservée
19,2 cm, Ø 9 cm.
Fouille de Notre-
Dame-des-Tables.

Montpellier, Société
Archéologique

Fig. 62a et 62b

Vase tulipe à la
Vierge à l'Enfant et
au bouquet.

H. conservée
19 cm, Ø 10,5 cm.

Fouille de Notre-
Dame-des-Tables.
Montpellier, Société
Archéologique



Fig. 63
 Abreuvoir pour
 volière.
 H. 17,5 cm,
 Ø 17 cm.
 Nîmes, Musée du
 Vieux Nîmes.
 Inv. 923.74.40
Fig. 64a et 64b
 Boules porte-
 perruque aux
 bouquets.
 H. 31 cm.
 Don de
 Mademoiselle
 Reubell, 1924.
 Paris, Musée des
 Arts décoratifs.
 Inv. 24083 A et
 24083 B



qui par leurs formes et leurs tailles s'apparentent aux vases de montre, bien qu'ils n'appartiennent pas au domaine pharmaceutique.

Deux vases de la collection Périclès Zarifi (Arnaud d'Agnel 1910, pl. IX, n^{os} 2 et 3 ; Faÿ-Hallé, Lahaussais 2003, n^o 212), toujours en bleu et brun, bien que de profil

semblable aux pots d'apothicaire, ne portent pas d'inscription. Le premier est orné sur une face par une scène champêtre avec un colporteur assis et sur l'autre par un paysage avec une fabrique. Au-dessous se trouvent des médaillons garnis de bouquets et d'oiseaux. Le second montre toujours une scène avec un berger accompagné d'un chien, tandis que le revers présente un paysage avec un aqueduc en ruine. Le petit renflement montre une différence notable dans le motif décoratif, avec une frise de rosettes dans des polylobes. Une autre paire de vases ovoïdes sur piédouche montre un profil plus complexe avec un col resserré surmonté d'une corolle d'inspiration orientale revisitée par Delft. Chaque vase est muni d'anses torsadées s'achevant en enroulements. Des paysages de ruines à l'antique et des scènes pastorales garnissent les médaillons posés sur un fond d'écailles (Faÿ-Hallé, Lahaussais 2003, n^o 254) (fig. 49).

Quatre grands vases décoratifs couverts, à profil de balustre, une paire au Musée Paul Arbaud d'Aix-en-Provence (fig. 50a et 50b), un isolé au Musée des Arts décoratifs de Bordeaux (fig. 51) et un dernier exemplaire au Musée de Sèvres, identiques en tous points, ont la particularité de n'être ornés que sur une seule face. À l'évidence, ces pièces résultent d'une même commande pour un ensemble ensuite démembré et étaient destinées à une niche dans un environnement d'architecture comme à



Fig. 65a et 65b
 Boule porte-
 perruque au
 joueur de hautbois.
 H. 18 cm, Ø 11 cm.
 Sèvres, Cité de la
 céramique.
 Inv. MNC 20886
 Fig. 66
 Boule porte-
 perruque aux
 bouquets.
 H. 16 cm, Ø 10 cm.
 Narbonne, Musée
 des Beaux-Arts. Legs
 de Jules Canonge.
 Inv. Paloque n° 392



Fig 67a et 67b
Boule porte-
perruque aux
promeneurs dans
un paysage de
ruines. H. 15 cm,
Ø 11 cm.

Montpellier,
Collection
particulière
Fig. 67bis a et b
Boule porte-
perruque au
personnage sous
un arbre. H. 15 cm.
Don de
Mademoiselle
Reubell, 1924.
Paris, Musée des
Arts décoratifs.
Inv. 24179.



Fig. 68
Vase de jardin,
armoiries et scène
pastorale.

H. conservée
27 cm.
Lignan-sur-Orb,
Château.

Collection
particulière

Fig. 69a, 69b et 69c

Vase de jardin,
armoiries et scène
pastorale.

H. 35 cm, Ø 33 cm,
Lignan-sur-Orb,
Château.

Collection
particulière



l'hôtel Massia de Sallèles où, en 1695, « sur les dessus des portes et cheminée il y a des urnes de fayance ». Les motifs développés sont exclusivement floraux. L'exemplaire de Bordeaux a appartenu à Édouard Évrard de Fayolle (1862-1913), pharmacien, puis conservateur du musée archéologique de la même ville.

Hormis le plat déjà cité signé par Jacques Ollivier et daté de 1696, d'autres plats ronds, tous donnés à Saint-Jean-du-Désert, pourraient sortir des fours montpelliérains, sans qu'il soit possible de démêler cette affaire sans analyse d'argile. Le plus dessiné, presque entièrement au manganèse à l'exception des fonds en camaïeu de bleu, est issu d'une collection privée (fig. 52). Au centre se développe une scène galante entre pastoureaux. Sa composition, avec une alternance de

quatre médaillons floraux et quatre médaillons animés de personnages, évoque le plat d'Ollivier ; de plus, les sujets sont ceux régulièrement représentés sur les carreaux à la mode de Montpellier. Il est aussi très proche d'un plat exposé à Marseille en 1922 (Godefroy 1922, n° 236). Deux plats, l'un avec une scène pastorale (fig. 52bis) et l'autre avec une *Adoration des bergers* appartiennent à cette série (fig. 52ter).

Une série homogène de cinq plats, toujours attribués à Saint-Jean-du-Désert, se distingue par l'aile sur laquelle une course d'acanthé brune sur fond bleu s'enroule autour d'un ruban. Des thèmes bucoliques occupent le centre de quatre d'entre eux et sur le cinquième un oiseau en brun se détache dans un bouquet bleu. Ces pièces sont dispersées dans les musées de Sèvres (fig. 53), Pézenas (fig. 54a et 54b), Narbonne (fig. 55) et deux à Grasse. Le motif rappelle celui appliqué sur les chevrettes et pots canons fabriqués au XVII^e siècle dans l'atelier Ollivier. Des assiettes ont une bordure moins raffinée que les rinceaux d'acanthé mais sont animées de jolies scènes galantes (fig. 56). Le musée de Carcassonne en possède deux, octogonales, au talon percé de trous de suspension dont l'aile est garnie de bouquets fleuris ou entrelacés, entourant deux scènes pastorales peintes en bleu et brun (fig. 57a et 57b) (Pech de La Clauze 1991, n^{os} 55 et 56).

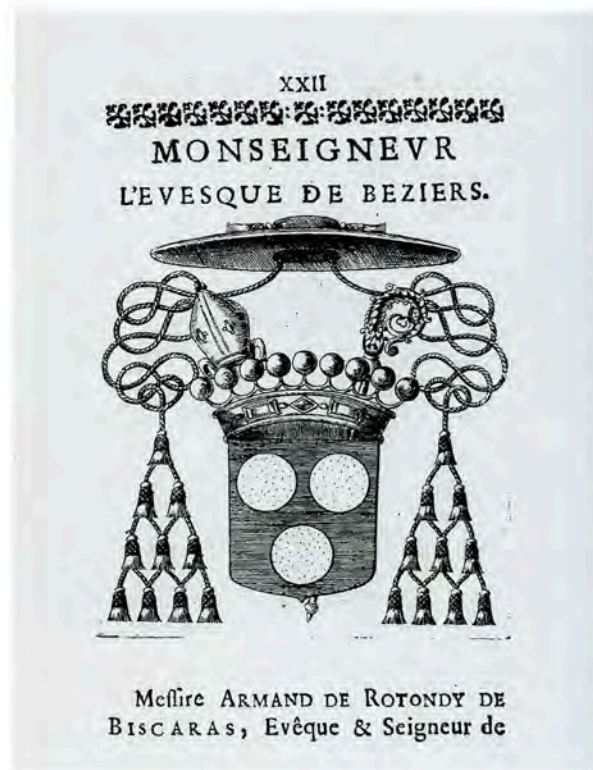
Bien d'autres formes ont reçu un décor similaire à ce qui vient d'être décrit. Une aiguière du musée de Saumur, sur piedouche couvert d'acanthés comme sur les pots de pharmacie, porte sur une face la représentation d'une fileuse qui se retrouve sur deux carreaux montpelliérains (fig. 58) et sur l'autre un piqueur à pied muni de sa lance (*Faïence de Marseille* 1985, n° 97). De petites cruches à anse de panier reprennent les mêmes décors champêtres, de fileuse ou de



Fig. 70
Vase de jardin aux
armoiries.
H. conservée
23,5 cm.
Lignan-sur-Orb,
Château.
Collection
particulière



Fig. 71
Armoiries
d'Armand Jean de
Rotondy de
Biscaras.
Gravure de
l'Armorial des
Estats du
Languedoc
(Beaudeau 1686
n°22).



bouquets (fig. 59). D'autres, de forme plus complexe, sont agrémentées d'enroulements au pied et sur les anses qui ne sont pas sans évoquer les biscuits trouvés chez Étienne Boissier et les vases de pharmacie. Des deux exemplaires connus l'un se trouve au musée de la faïence de Marseille (Maternati-Balbouy 1997, p. 26, n° 14) (fig. 59bis).

Enfin une multitude de petits vases décoratifs reproduit les mêmes scènes. Celui du musée de Sèvres possède un fond d'écailles sur lequel se détachent des médaillons comme sur les grands vases de montre déjà attribués à Ollivier (fig. 60). Sur une face, un passant tourne le dos et sur l'autre un château au sommet d'une montagne paraît flotter dans les cieux. Le procédé de représentation est tout à fait comparable à celui utilisé sur les carreaux d'une cheminée du château de Lunel-Viel (Amouric, Vallauri, Vayssettes 2004, p. 159). Ce qui contredit l'ancienne attribution à Saint-Jean-du-Désert (Desnuelle 1984, p. 142-143). Cette démonstration pourrait être faite sur bien d'autres pots au profil de coloquinte ou de vase tulipe. Les deux exemplaires trouvés dans le sous-sol de l'ancienne église de Notre-Dame-des-Tables de Montpellier lors des fouilles de 1914, en bleu et brun dans un cas et en camaïeu de bleu dans l'autre, appartiennent à cette esthétique, mais sur l'un d'eux a été représentée une Vierge à l'Enfant (fig. 61-62). Ce vase ornait un autel de l'église majeure de la ville.

Hors du champ de la table, quelques accessoires domestiques rares sont façonnés en faïence, abreuvoir à oiseaux (fig. 63), boule porte-perruque, etc. Les boules porte-perruque sont de deux tailles différentes. Les plus grandes, souvent en paires, sont ornées d'oiseaux volant

dans des bouquets semblables à ceux peints sur les carreaux ou sur les cruches de pharmacie. Leur pied, couvert de feuilles d'acanthé brunes sur fond bleu, se poursuit par une tige baguée en bleu. Une remarquable paire de boules est conservée dans les collections du Musée des Arts décoratifs à Paris (fig. 64). Un exemplaire est couvert de scènes chinoises (Desnuelle 1984, p. 217 ; *Faïence de Marseille* 1985, n° 98 ; *Faïences françaises* 1980, n° 78). Des modèles plus petits, peut-être pour des perruques d'enfants, sont animés d'un personnage assis d'un côté ou d'un joueur de hautbois sur l'autre (fig. 65-67bis).

Au début du XVIII^e siècle, la faïence de Montpellier est devenue une marchandise reconnaissable. Si bien que quelques greffiers sont capables de la distinguer parmi les objets meublant les demeures. Ainsi chez le comte de Calvisson, le 11 mars 1707, les personnes chargées de l'inventaire du mobilier du château de Marsillargues reconnaissent « une papetonière de fayance de Montp[elli]er, plus deux seaux à rafraîchir les liqueurs aussy fayance de Montp[elli]er, plus trois saladiers de même, plus six gobelets de même [...] plus sept assietes de fayance de Montp[elli]er »¹⁸.

Les vases de jardin de Monseigneur Armand Jean de Rotondy de Biscaras

Dans le château de Lignan-sur-Orb furent mis au jour de nombreux fragments de vases de jardin. Après recollage, au moins quatre exemplaires ont été reconnus par la présence d'armoiries figurant à côté de scènes peuplées de personnages et d'animaux (fig. 68-70). Sur tous les vases sont apposées les armes d'Armand Jean de Rotondy



Fig. 72a et 72b
Vase de jardin à
médaillons
d'applique.
H. 33,5 cm.
Ø 32 cm.
Collection
particulière

de Biscaras, évêque de Béziers de 1672 à 1702. Leur date de fabrication est donc limitée à une séquence chronologique d'une trentaine d'années. Il semble même possible, grâce aux sources, de réduire la longueur de cette séquence d'une quinzaine d'années. En effet, les vases ont pu être commandés au moment de l'aménagement du jardin, de la terrasse et de l'orangerie du château dont les travaux se terminent à la fin de l'année 1687 avec la commande des portes de menuiserie de l'orangerie¹⁹. D'autre part, le modèle des armoiries peintes sur la panse des pots de fleurs, « d'azur à trois bezans d'or deux, & un qui est de Biscaras », est apparemment la planche publiée en 1686 par le graveur montpelliérain Jacques Beaudeau (vers 1649-1705) (Beaudeau 1686, n° XXII) (fig. 71). Ce qui est certain, en 1702, à la mort de Monseigneur de Rotondy, les vases de jardins sont bien présents parmi les biens trouvés au château de Lignan. Le juge mage, chargé de l'inventaire, découvre dans l'orangerie « cinquante un orangers en caisse, vingt un en vases ; cent cinquante trois vases contenant des

lauriers roses, œillets, figuiers d'inde et autres plantes » (Noguier 1895, p. 29). Finalement, la réalisation de ces pots de fleurs remonte selon toutes les probabilités aux quinze dernières années du XVII^e siècle, donnant ainsi un repère chronologique intéressant pour toutes les productions similaires tant du point de vue iconographique que de la technique de peinture bicolore.

Des fragments de tels vases horticoles ont été découverts à Montpellier, à la place de la Comédie, et dans les environs de la ville, notamment au château de Jacou. Les textes témoignent de cet engouement qui durera pendant tout le XVIII^e siècle. Ainsi au château de Puechvilla (château d'Ô), les experts décrivant l'état du jardin en 1762, découvrent « autour du bassin ou parterre [...] environ vingt quatre vases moyen de faïence dont dix en état et les autres cassés de nulle valeur »²⁰. Quelques vaisseaux plus modestes ont pu servir de cache-pot décorés de bouquet de fleurs sur table chinoise tel celui du musée de Clamecy ou de sommaires paysages (fig. 72). Sur plusieurs carreaux sortant des fours de la manufacture, des vases destinés à la culture de précieux arbustes sont représentés, de forme identique aux exemplaires qui nous sont parvenus (Amouric, Vallauri 2005, p. 126-127, n° 1-3 ; Andreani, Vayssettes 1999).

À côté des camaïeux de bleu et brun, apparaissent quelques pièces témoignant d'un timide usage de la polychromie. Les motifs sont les mêmes que ceux développés sur leurs contemporains en bichromie. Ce sont surtout les quatre grands vases de montres de la pharmacie de la Miséricorde à Montpellier (fig. 73). Plusieurs chevrettes à anse sylphide et pots canons participent de cette mode. L'un d'eux accidenté, provenant de l'ancienne collection Thuile, a fait l'objet d'une analyse d'argile qui confirme l'origine montpelliéraine (fig. 74).

Fig. 73
Pot de montre
polychrome
« Theriaque. Fin ».
H. 32 cm, Ø 25 cm.
Montpellier,
Pharmacie de la
Miséricorde



Fig. 74
Pot canon
polychrome
« V. Resumt ».
H. 24 cm.
Ø 12,5 cm.
Montpellier,
Collection
particulière

